

BLASON DE MONT-DE-MARSAN

Valeur : 0,25 F

Couleurs : bleu, bistre rouge

100 timbres à la feuille



Dessiné par LOUIS

Gravé en taille-douce par FRERES

Format vertical 17 × 23

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 22 janvier 1966 à MONT-DE-MARSAN (Landes) ;

générale, le 24 janvier 1966 dans les autres bureaux.

« D'azur à deux clefs affrontées d'argent posées en pal les panneaux en chef », telle est la description héraldique des armes de Mont-de-Marsan, confirmées définitivement en 1698 par Charles d'Hozier, garde de l'Armorial général de France.

A vrai dire, symbolique et origines de ce blason sont controversées par les historiens : si certains pensent que les deux clefs sont celles de Saint-Pierre, patron du fondateur de la cité, Pierre de Lobaner, d'autres émettent l'hypothèse plus vraisemblable que le blason rappelle la situation géographique de Mont-de-Marsan, au confluent de deux cours d'eau, la Douze et le Midou qui se réunissent pour former la Midouze, affluent de l'Adour ; selon les tenants de cette thèse, Douze et Midou seraient considérés comme deux clefs ayant ouvert à la ville la voie de la prospérité.

De prospérité, il n'en est guère question pourtant au milieu du ^{xiii}e siècle où Mont-de-Marsan n'est encore qu'un modeste village de bateliers groupés autour de l'abbaye de Saint-Sever. Et puis, en 1141, un seigneur gascon, Pierre de Lobaner, vicomte de Marsan, entreprend d'agrandir le village et d'en faire un port fluvial. Pour faciliter le développement de son entreprise, à une époque où fermentent un peu partout une agitation communale qui trouvera son aboutissement dans la création de nombreuses villes franches — bastides en langue d'oc — Pierre de Lobaner accorde largement franchises et libertés, à tel point que les habitants des villages voisins affluent bientôt dans la nouvelle commune de Mont-de-Marsan, sans doute une des premières bastides du Sud-Ouest.

En effet, un conseil de jurats élus y a la haute main sur le négoce et la justice tandis qu'en l'église Saint-Pierre-du-Mont, le maire jure de rendre justice au petit comme au grand, pourvu précise-t-il « que m'aident Dieu et Monseigneur Saint-Pierre ».

Dès lors, à l'abri d'une enceinte fortifiée qui ajoute à la protection naturelle constituée par ses deux rivières, Mont-de-Marsan devient, pour plusieurs siècles, une place importante du commerce en Aquitaine.

C'est vers ce port actif, aux quais animés sur lesquels s'amoncellent les richesses de toute une province, que convergent, venant de Dax ou de Bayonne, de Villeneuve ou de Roquefort, les lourdes gabarres chargées de blé, de vins, d'eaux-de-vie d'Armagnac, de goudrons, de miel, de laine et de bois des Landes.

Malheureusement, les guerres de religion du ^{xvi}e siècle vont troubler la tranquillité de cette cité riche et laborieuse que le hasard des mariages et des successions a fait passer sous l'autorité de la Maison de Béarn et de Foix puis, en dernier lieu, de la Maison d'Albret. Or, Jeanne d'Albret et son mari, Antoine de Bourbon, et après eux leur fils, Henri de Béarn, ne sont rien moins que les chefs du mouvement huguenot, ce qui vaut à Mont-de-Marsan de se trouver au cœur de la lutte et d'être souvent l'enjeu de combats sanglants dont l'épisode le plus meurtrier est sans conteste la prise de la ville par les armées catholiques de Blaise de Montluc en 1569.

L'accession au trône d'Henri de Béarn, devenu Henri IV, ramène finalement la paix dans les esprits ; en 1585, le Roi, qui porte le titre de vicomte de Mont-de-Marsan, fait une entrée solennelle dans une ville à jamais préservée de graves tourments et, en vérité, n'ayant d'autre ambition que celle, bien pacifique, de confirmer le jugement de Blaise de Montluc, lorsqu'il écrivait : « Mont-de-Marsan sert de grenier à toutes les Landes et Pays des Basques... c'est l'un des plus beaux marchés de France ».

